

# Bâtir des cathédrales en plein cyclone

Un jour, un voyageur arriva devant le chantier de ce qui semblait être un impressionnant bâtiment. Sa curiosité fut piquée et il demanda à un ouvrier ce qu'il faisait. L'homme répondit sans hésiter : « Je peins de grandes fresques sur ces murs glorieux, pour qu'elles soient vues du monde entier. » Le voyageur posa la même question à un deuxième ouvrier, qui s'exprima fièrement : « Je suis tailleur de pierre de renommée mondiale. Je sculpte de magnifiques statues que tous viendront vénérer. » S'approchant d'un troisième ouvrier, il demanda encore : « Que fais-tu ? » L'homme arrêta son ouvrage et leva les yeux au ciel, perdu dans ses pensées. « Je suis, dit-il enfin, un humble travailleur avec quelques dons venus d'en-haut et je construis une cathédrale consacrée au Roi. » Qu'ont-ils en commun, cet humble travailleur d'un lointain passé et les enseignants adventistes actuels ?

## Bonnes intentions, mauvaise orientation

Comme l'ouvrier de cette histoire, les éducateurs adventistes érigent « des cathédrales consacrées au Roi ». Pourtant, la construction d'édifices sur cette terre, aussi impressionnants soient-ils, compte moins que le travail accompli chaque jour pour former le caractère des élèves, les inspirer et les

motiver afin qu'ils réalisent tout leur potentiel – spirituel, affectif, mental, social et physique. Nous y sommes engagés alors que font rage autour de nous des forces monumentales – autant de « cyclones » qui dérobent littéralement leur enfance à nos enfants et les envoient sur le chemin du mal-être et des dysfonctionnements. Réfléchissons aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'être un enfant luttant pour sa survie dans un monde régi par la concurrence, un monde où la survie du plus apte est la norme ?

- Comment vit-on le fait de se rendre compte que ce que l'on a à dire n'a pas ou peu d'influence, parce que l'on est trop jeune, trop « bête », trop lent, trop rebelle, trop timide, trop « mauvais » ?

- Comment vit-on le fait de se sentir accablé par le poids d'attentes excessives et par tant de stress que la réussite vous paraît impossible et que votre motivation est annihilée ?

Souvenez-vous de vos années adolescentes. Ressentiez-vous un tel besoin d'être aimé et accepté que vous vous laissiez attirer par l'approbation sans réserve de vos pairs, le monde des adultes, autour de vous, ne semblant pas être conscient de votre existence ? Votre enfance s'est-elle déroulée sous l'égide de mots comme « excellence » et « rigueur », d'expressions comme « hausser la barre » ? Si tel est le cas,

vous avez eu un aperçu de ce que peut vouloir dire être un enfant ou un ado dans le monde actuel, luttant pour établir son estime de soi et pour réussir. Enseignants et parents bien intentionnés doivent adopter un nouveau paradigme qui définisse avec exactitude ce dont les élèves ont besoin pour être sains, vibrants et épanouis<sup>1</sup>.

Cet article veut lancer un appel à l'action. Quel est notre degré de préoccupation et dans quelle mesure sommes-nous disposés à nous engager, même si cela implique la remise en question de pratiques bien établies ? Nos élèves méritent-ils que l'on investisse du temps et des ressources pour créer un système où l'engagement à viser l'excellence signifie hausser *toutes* les barres, qu'il s'agisse de la vie spirituelle, de la santé affective, des rapports sociaux, de l'aptitude à la vie quotidienne, des distractions et de la résolution des problèmes – pas seulement des études ?

Les questions et principes abordés dans ce numéro de la REVUE ont une importance vitale pour la survie de nos jeunes. Si nous n'essayons pas de ressentir ce qu'ils ressentent, de vivre leur vécu, la proportion de ceux d'entre eux qui optent pour des modes de vie différents et destructeurs ne fera que croître<sup>2</sup>. Nous avons à notre disposition assez de données et d'expériences personnelles pour prévoir l'avenir avec

---

TOM AMATO

---



## Nous bâtissons des cathédrales pour le roi – des temples sacrés destinés à de grandes choses.

résultats. Jim Roy décrit une approche du même type dans *Soul Shapers*<sup>6</sup>, où il combine les idées séculières de Glasser et les principes spirituels d'Ellen White. Quand les besoins essentiels des enfants ne sont pas satisfaits, ils agissent pour résoudre ce problème en s'efforçant de trouver un environnement où ils se sentiront mieux. Cela les mène fréquemment à la rébellion, à l'usage de drogues, à la consommation d'alcool, aux rapports sexuels prématurés, à la participation à des bandes.

Selon la théorie du choix de Glasser, des rapports humains bénéfiques sont un antidote efficace aux comportements délétères des jeunes. Glasser décrit, par ailleurs, comment tout un chacun, y compris les enfants, se crée un « monde de qualité », où il entpose les souvenirs ou les images de tout ce qui lui est cher. Certaines personnes, certains lieux, activités et idées sont placés dans ce que chacun pourrait appeler « l'album de photos de mon monde de qualité ». Ceux qui y figurent exercent une forte influence sur la pensée du créateur de cet album. Comment faire, alors, pour se retrouver dans l'album du monde de qualité de quelqu'un d'autre ? On n'y accède que sur invitation ; nul ne peut en forcer l'entrée par la menace, la corruption, la pression ou la coercition. Chacun en est son propre architecte et cherche à créer un monde où il se sente aimé, rassuré, compris, libre et épanoui.

Si les enseignants veulent pénétrer le monde de qualité de leurs élèves, ils doivent reconnaître et comprendre la langue propre à ceux-ci, même si elle paraît aussi bizarre qu'un dialecte. On ne peut aborder l'étude de cette « linguistique des ados » sans passer par le livre de Gary Chapman, *The Five*

un degré d'exactitude élevé, surtout si nous continuons à faire la même chose de la même façon. Denise Pope a écrit un livre important : *Doing School : How We Are Creating a Generation of Stressed Out, Materialistic, and Miseducated Students*<sup>3</sup>, dans lequel elle montre comment le système éducatif créé par les adultes produit des enfants à risque. Madeline Levine examine de manière plus approfondie ce nouveau groupe de jeunes en danger dans son ouvrage *The Price of Privilege : How Parental Pressure and Material Advantage Are Creating a Generation of Disconnected and Unhappy Kids*<sup>4</sup>.

### Besoins essentiels et monde de qualité

Nos enfants ont des besoins et si nous ne les aidons pas à les satisfaire de manière positive, ils le feront à leur façon ! William Glasser<sup>5</sup> décrit cinq besoins essentiels communs à tous les humains : la survie, l'amour-appartenance, le pouvoir ou la réussite, la liberté et le plaisir. Ces besoins contribuent à structurer nos comportements. Glasser pense que lorsque les éducateurs comprennent ces besoins, comprennent le rapport entre besoins et motivation, leurs élèves prennent de l'assurance et obtiennent de meilleurs



Les photos de cet article illustrent l'élaboration des liens entre enseignants et élèves tandis qu'ils travaillent, étudient, servent autrui et s'amuse – tout cela ensemble.

*Love Languages of Teenagers*<sup>7</sup>, où l'auteur analyse le pouvoir obtenu par l'adéquation de ces langages – *paroles d'affirmation, moments de qualité, offre de dons, actes de service et contact physique* – à l'individu concerné. Ce livre vous donnera les clés de tout un monde et vous aidera à étendre le champ de vos relations, à leur donner de nouvelles dimensions.

### L'écoute véritable

Les ados attendent de ceux qui s'occupent d'eux qu'ils sachent traduire ce que les jeunes disent et font... afin de bien saisir ce qu'ils veulent *vraiment* dire et ce qu'ils ressentent *vraiment*. Quand un enseignant demande, par exemple : « Comment allez-vous aujourd'hui ? », les jeunes tiennent que les adultes négligent la réponse convenue, « bien », et s'attachent plutôt à interpréter le ton de leur voix, l'expression de leur visage et leur attitude corporelle pour arriver à capter leur vraie réponse, laquelle est fréquemment : « Horriblement mal. Aide-moi s'il te plaît, j'ai besoin que tu me consacres du temps et me soutiennes. »

J'ai fait l'expérience de ce dialecte unique en son genre un jour où je traversais en voiture un quartier où traînaient des adolescents. Je passais devant l'un de ces groupes quand l'un

d'entre eux fit à mon intention un geste obscène. Bien des gens y auraient vu un signe d'irrespect et d'hostilité. En l'occurrence, j'ai interprété ce geste comme un signe masqué d'affection, exprimé par un « dur » devant ses amis. Il avait besoin qu'on fasse attention à lui et il savait comment l'obtenir. J'ai garé ma voiture et j'en suis sorti rapidement pour me précipiter vers ce petit groupe. Les garçons entourant « le gars au doigt d'honneur » se demandaient ce qui allait se passer et furent totalement abasourdis quand j'ai pris mon nouvel ami dans mes bras et l'ai salué affectueusement. Cet instant me donna accès à tout un groupe d'ados en manque d'affection.

Il faut que nous sachions discerner



le meilleur de nos enfants. Ce faisant, j'ai obtenu des résultats surprenants. La chanson « See Me Beautiful » de Kathy et Red Grammer l'exprime superbement :

*Vois ce qu'il y a de beau, ce qu'il y a de mieux en moi  
C'est ce que je suis vraiment, c'est tout ce que je veux être  
Ça peut prendre du temps, ça peut être dur à trouver  
Mais vois ce qu'il y a de beau en moi  
Vois-le, chaque jour sans exception  
Peux-tu prendre ce risque, peux-tu trouver le moyen  
De me voir resplendir en tout ce que je fais  
Et de voir tout ce qu'il y a de beau en moi<sup>8</sup> ?*

### Pour bien voir : la radiologie divine

Pour comprendre un enfant qui souffre, nous devons faire appel à la « radiologie divine ». Il faut voir ce qu'il y a en lui, parce que l'extérieur n'est souvent qu'une façade servant à dissimuler un cœur brisé. La rébellion adolescente a presque toujours pour origine une souffrance affective. Pour tisser d'étroites relations avec nos élèves et pour articuler nos mondes de qualité avec les leurs, nous devons décrypter ce qu'ils disent et regarder, au-delà de leur comportement, dans leur cœur. Nous sommes, nous les éducateurs, des artisans bâtisseurs de cathédrales dont les matériaux ne sont pas seulement l'excellence du savoir, mais aussi les teintes et textures de la compassion et de l'empathie. Nous ne faisons pas qu'enseigner les maths, les sciences,

l'anglais ou la Bible. Nous bâtissons des cathédrales pour le roi — des temples sacrés destinés à de grandes choses.

Le roi avait déjà quelque chose à dire sur ce thème il y a près de 2 000 ans, que ce soit par les Béatitudes (Matthieu 5) ou le fruit de l'Esprit (Galates 5), où il formule les éléments permettant de construire des relations ainsi que les critères de ce que Glasser appelle le « monde de qualité ». L'Écriture nous dit aussi que le royaume des cieux s'étend bien au-delà des apparences extérieures (1 Samuel 16.7) et que nous avons pour instruction de prendre soin des agneaux du Seigneur (Jean 21.16,17). Nous avons reçu pour mission de donner à l'amour une forme vivante (1 Corinthiens 13). Tout au long de sa vie, Jésus nous a donné des exemples personnels afin que nous puissions *faire l'expérience et la démonstration* de trois grands principes — l'amour altruiste (*agape*), la grâce et le libre arbitre.

### **Des habitudes puissantes**

Glasser établit un corollaire au fruit de l'Esprit dans sa description des sept habitudes favorisant les relations et des sept habitudes fatales. Les sept habitudes favorisant les relations sont le soutien, l'encouragement, l'écoute, l'acceptation, la confiance, le respect et la négociation des divergences. Les sept habitudes fatales sont la critique, le blâme, le harcèlement, la plainte, la menace, la punition et l'usage d'incitations corruptrices ou de récompenses à des fins de contrôle. Quand ils nous écoutent ou nous regardent, qu'entendent et que voient nos élèves ? Leur présentons-nous le fruit de l'Esprit et les habitudes favorisant le rapprochement ou une version créatrice des habitudes fatales ? Entendent-ils, en clair ou par implication, « Tu es paresseux », ou « Si tu ne fais pas tes devoirs, tu subiras les conséquences de l'échec », ou bien « Tu peux y arriver. J'ai foi en toi et ensemble nous connaissons la réussite » ? Érigeons-nous des murs ou des cathédrales ?

Il faut que nous perdions l'obsession de remplir d'informations l'esprit de nos élèves et que nous devenions moins



compétitifs dans notre façon de structurer nos classes. Nous devons trouver des moyens créatifs de reconnaître le caractère sacré et unique de chaque élève — avec ses expériences, ses aptitudes, ses capacités et incapacités, sa personnalité et ses rêves. Il est véritablement possible que tout en nous focalisant de manière obsessionnelle sur l'excellence des connaissances et tout en nous efforçant d'y parvenir, nous prêtions de moins en moins d'attention à la santé spirituelle et affective de nos élèves. Ce déséquilibre de nos attentes restreint notre aptitude à toucher leur vie. L'évaluation ultime, celle du ciel, ne dépend pas du raffinement des travaux pratiques encadrés de nos élèves, ni de tout ce qu'ils retiennent, ni même de leur succès dans la concurrence au travail. Non, l'évaluation ultime a pour critère la qualité de l'expérience et de la compréhension manifestée par nos élèves, au plus profond de leur être, envers l'amour divin.

En tant qu'éducateurs, nos actes et nos choix vont soit construire soit inhiber, chez nos élèves, des liens d'une importance vitale pour « bâtir des cathédrales ». Ces liens engendrent de l'intimité, source de puissantes opportunités de modeler leur vie. Mais sommes-nous certains d'être animés, en la matière, d'une réelle intention ? Enseignons-nous la coopération ou

**L**a construction d'édifices sur cette terre, aussi impressionnants soient-ils, compte moins que le travail accompli chaque jour pour former le caractère des élèves, les inspirer et les motiver afin qu'ils réalisent tout leur potentiel – spirituel, affectif, mental, social et physique.



la concurrence, l'intégration ou l'élitisme, le culte du service ou celui de la position sociale ? Les jeunes sont en quête de liens pour les aider à étancher leur besoin d'amour et d'appartenance, de pouvoir, de liberté et d'amusement. S'ils n'en trouvent pas dans nos « institutions », ils iront en chercher ailleurs, avec comme possible résultat leur aliénation – la séparation d'avec leur foyer, leur école et leur Église. C'est peut-être pour cette raison que tant d'adolescents font de grands efforts pour créer leur propre culture, leurs propres valeurs, tentant ainsi de combler le vide de leur cœur.

### Réveillons-nous !

Nos élèves perçoivent-ils le meilleur de ce que nous voulons leur transmettre – à savoir que les gens sont plus importants que les choses ? Leur appel à l'aide silencieux doit nous servir de réveil. Le matérialisme, les rapports de force et la compétition envahissent la société ; il faudra peut-être qu'un groupe de jeunes se charge de nous ramener à ce qui doit compter le plus : la famille, les amis et le temps passé ensemble.

En entrant dans nos salles de classe, les élèves deviennent notre famille. Nous devenons parents de substitution,

ce qui nous donne une influence considérable. Nous avons ainsi l'opportunité de montrer ce que peut être le meilleur du comportement familial. Des parents prenant Jésus comme modèle forment au lieu de forcer, nourrissent et élèvent au lieu de stimuler la rébellion. Des parents pleins d'amour ne dressent pas leurs enfants les uns contre les autres. Ils chérissent chaque enfant et le traitent comme Dieu nous traite. Ils veillent à ce que leurs enfants évoluent du point où ils se trouvent à celui où ils sont censés parvenir. Comme dans la famille idéale, Dieu célèbre avec nous nos moments de joie et se tient à nos côtés, nous soutenant pendant nos périodes désastreuses

**S**elon la théorie du **choix de Glasser, des rapports humains bénéfiques sont un antidote efficace aux comportements délétères des jeunes.**

ou lorsque nos défauts prennent le dessus. Il ne nous abandonnera jamais (Hébreux 13.5). C'est pour ces raisons qu'il est au centre même du monde de qualité. Il nous a donné des idéaux pour les rapports humains, l'intimité, l'unité et l'accès au monde de qualité de notre choix, quelles que soient les circonstances.

Nous avons reçu pour mission d'être au service de la personne dans son intégralité. Un enseignement digne du maître prend soin de chaque élève comme Jésus le ferait. En prenant son amour pour modèle, nous pouvons enrichir et élever le faible et celui dont le fardeau est trop lourd ; plonger notre regard, au-delà du comportement et des étiquettes, dans le cœur de l'enfant. Nous aurons, par la grâce divine, le pouvoir d'aimer nos élèves et de croire en eux, même s'il nous est impossible de les aimer et de leur faire confiance. Il nous aidera à discerner ce que peut faire le pouvoir de l'amour.

Le savoir transmis par les enseignants a son importance, mais leur impact sur le cœur de leurs élèves est bien plus grand et durable. C'est en tant qu'enseignants que nous avons l'opportunité d'implanter un legs en chaque enfant. Mais ce legs, que sera-t-il ? Nos élèves se souviendront-ils des faits appris ou de la façon dont ces faits leur auront été présentés ? Se souviendront-ils des devoirs remis et des leçons mémorisées ou garderont-ils de nous le souvenir de certaines des personnes ayant eu le plus d'influence dans leur vie, et ce à cause de ce que nous étions et de ce qu'ils sont devenus grâce à nous ?

### En fin de compte

Telle est la question que nous devons nous poser en fin de compte : nos élèves peuvent-ils voir, entendre et sentir Jésus en nous ? Peuvent-ils voir sa grâce transparaître dans ce que nous faisons et dans notre façon de communiquer avec eux ? Ont-ils le sentiment qu'ils ont pour nous plus d'importance que les matières que nous enseignons ou que l'image de l'école ? Sommes-nous prêts à laisser « les quatre-vingt-dix-neuf autres » pour nous soucier d'un

seul agneau perdu ? À résister aux pressions de ceux qui nous poussent à nous débarrasser de nos classes d'enfants à problème ou à élever le niveau si haut que leur élimination se fera « naturellement » d'elle-même. Sommes-nous prêts à faire pour nos élèves ce que Dieu fait pour nous ?

### De l'importance d'une seule personne

Combien d'entre vous qui lisez cet article êtes devenus éducateurs parce que quelqu'un, à un moment ou l'autre de votre vie, a su voir au-delà de vos échecs, de votre « mauvaise attitude » et de votre médiocre comportement, pour discerner l'être que vous étiez destiné à devenir ? Si, pour ma part, j'écris ce texte, c'est à cause de personnes comme Louis Normington, Alice Neilsen et Jim Roy, qui ont cru en moi durant la période la plus turbulente de ma vie et m'ont aidé à me rendre compte que changer le cours de la vie de leurs élèves était leur passion. Gary Hopkins montre dans son livre *It Takes a Church* comment une seule personne, située en un point stratégique et utilisée par Dieu, peut faire toute la différence du monde — et cette personne, c'est vous<sup>9</sup>.

### Cyclones et cathédrales

Bien que les cyclones comptent parmi les forces les plus puissantes sur terre, ils sont désormais assez prévisibles, ce qui permet d'échapper à une grande partie de leurs dégâts. Mais si les gens ne tiennent pas compte des avis de tempête ou ne tiennent pas compte des plans d'évacuation, il y aura des pertes humaines, comme cela s'est produit lors du cyclone Katrina en Louisiane. De puissantes forces peuvent aussi faire des dégâts dans la vie de nos élèves. Les vents des conflits martèlent nos familles, nos écoles et nos églises et nous n'avons pas besoin de chercher où réside la crise, car nous sommes en plein dedans. En vérité, certains d'entre vous se trouvent à cet instant dans l'œil du cyclone !

Ceux qui s'occupent des préparatifs en prévision des situations de catastrophes et portent secours quand la crise éclate, bénéficient de principes directeurs élaborés au fil des ans et profitent

des meilleures méthodes et recherches en ce domaine. Dans le même esprit, les éducateurs disposent de principes directeurs basés sur la recherche, en vue de se servir des meilleures méthodes. La Parole de Dieu et l'Esprit de prophétie sont les normes ultimes à l'aune desquelles nous devons mesurer nos principes directeurs. Cela ne nous empêche pas d'adopter des modèles utiles — la théorie du choix par exemple — qui nous aident à déchiffrer les motivations et le comportement humains. Si nous voulons avoir l'influence et l'impact souhaités, nous devons développer nos relations humaines et les renforcer en tirant parti des habitudes favorisant les liens et nous devons nous efforcer de faire partie du monde de qualité de chaque jeune. Comme nous y incite la théorie du choix, nous devons nous focaliser sur le présent et l'avenir (et non sur le passé), et ne jamais baisser les bras.

Il a fallu bien plus d'un siècle pour bâtir chacune des grandes cathédrales européennes. Leurs architectes faisant appel à des techniques de construction aussi primitives qu'ingénieuses, ces grands chantiers ont progressé par étape. Les ouvriers employés aux fondations ne virent jamais leur cathédrale achevée, ce qui ne les retint pas d'y investir leurs talents au maximum. Peut-on dire la même chose de nous autres, éducateurs ? Car nous aussi, nous pouvons influencer la vie de nos élèves, sans pour autant jamais voir le « produit fini ».

Nous luttons pour le cœur de *tous* nos jeunes. Les puissances du mal proclament : « Vos enfants sont à nous » mais nous rétorquons : « *Pas pour le moment – pas tant que nous avons notre mot à dire !* » Le grand conflit continue de faire rage mais la victoire vaut toutes les difficultés qu'il faut endurer, car nous avons été choisis et envoyés par le roi pour bâtir ses cathédrales en dépit des cyclones, au nom de celui qui peut, par son amour, surmonter les tempêtes les plus violentes.

Titulaire d'un master, **Tom Amato** a été pendant près de 30 ans enseignant et responsable d'établissement au sein



du système éducatif adventiste. Certifié en *Choice Theory/Reality Therapy*, il a servi, ces sept dernières années, comme membre du Comité de préparation d'un manuel

d'étude de la Bible pour les écoles élémentaire de la Division nord-américaine. Tom est l'un des fondateurs de l'Angwin Community Teen Center/Community Teen Alliance, dont il est maintenant directeur, et a récemment été chargé de diriger le Healthy Community Teen Project, sponsorisé par le Centre hospitalier de santé comportementale de St. Helena (Californie). Sa passion : que jamais aucun enfant ne tombe dans les crevasses du système.

### RÉFÉRENCES

1. Question traitée par Malcolm Gladwell, *The Tipping Point : How Little Things Can Make a Big Difference* (Boston : Back Bay Books, Little Brown and Company, 2002).
2. Daniel Goleman, *Emotional Intelligence : Why It Can Matter More Than IQ* (New York : Bantam Books, 1995).
3. Denise Pope, *Doing School : How We Are Creating a Generation of Stressed Out, Materialistic, and Miseducated Students* (New Haven, Connecticut : Yale University Press, 2001).
4. Madeline Levine, *The Price of Privilege : How Parental Pressure and Material Advantage Are Creating a Generation of Disconnected and Unhappy Kids* (New York : HarperCollins, 2006).
5. William Glasser, *La théorie du choix* (Montréal : Chenelière Éducation, 1997) ; \_\_\_\_\_, *Tout élève peut réussir* (St Andrews, New Brunswick : Institut William Glasser Canada, 2003).
6. Jim Roy, *Soul Shapers : A Better Plan for Parents and Educators* (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2005).
7. Gary Chapman, *The Five Love Languages of Teenagers* (Chicago : Moody Publishers, 2000).
8. Extrait de « See Me Beautiful » de l'enregistrement *Teaching Peace* © 1986 Smilin' Atcha Music, paroles de Red et Kathy Grammer ; distribution : Red Note Records à <http://www.redgrammer.com>. Citation autorisée.
9. Gary L. Hopkins, *It Takes a Church* (Nampa, Idaho : Pacific Press Publishing Association, 2002).